L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 2 DECEMBRE 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 93, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 2 DECEMBRE.

CONGRES.

Le Congrès a dû se réunir hier, et le message expédié par une estafette particulière du gouvernement nous arrivera ici presque en même temps qu'il sera soumis aux chambres nationales.

Le trente-deuxième Congrès—car c'est bien le trente-deuxième—débute comme ont débuté tous ceux qui l'ont précédé. La session est celle que l'on est convenu d'appeler la longue, à cause de la répugnance instinctive qu'éprouvent les représentans du peuple, une fois installés à Washington et grassement rétribués, de retourner à leurs foyers et à leurs commettans. C'est une faiblesse qu'il faut savoir leur pardonner. Un peu d'indulgence est de mise dans les choses de ce monde, et il n'est pas jusqu'à ceux qui se dévouent *patriotiquement* au service du pays qui n'en aient besoin.

La Chambre des Représentans s'organisera sans peine, car les démocrates y ont la haute main. L'élection d'un *speaker* sera pour eux une affaire de famille, et malgré la rivalité de certaines coteries influentes, la majorité a dû se prononcer après un petit nombre de scrutins.

Donc, nous considérons la session ouverte et le message lu.

Maintenant que fera le Congrès? La réponse est facile: *Rien*. Il est rare qu'un Congrès fasse quelque chose pendant la *longue session*. Elle est si longue que les honorables n'ont pas le temps de songer aux intérêts du pays; ils ont tant de fougueuses harangues à débiter! tant de distractions à prendre! tant d'instans à perdre! de si douces vacances à se voter! Etonnera-vous après cela que la session dure six et sept mois. Lorsqu'on représente le peuple on ne saurait trop le représenter, de même que lorsqu'on prend du galon on n'en saurait trop prendre. Un représentant dans l'exercice de ses fonctions, mais il n'y a rien de si digne, de si solennel ... et de mieux payé!

Nous disons—et il ne faut pas être prophète pour cela—que l'on ne fera rien dans les chambres, mais en revanche on sera fort occupé. Il y aura d'interminables discours, et des sujets ressassés, des thèmes rebattus, des thèses usées reviendront pour la millième fois sur le tapis et fourniront aux honorables le prétexte d'une infinité de lieux-communs. Les dissertations seront non moins ennuyeuses que savantes; mais pour en relever la saveur nous aurons, comme de coutume à enregistrer quelques unes de ces réjouissantes parties de boxe auxquelles se livrent invariablement trois ou quatre représentans, dans le cours d'une session, lorsqu'ils sont à bout d'argumens moins frappans. Nous aimons beaucoup cette manière de porter la conviction dans les esprits et dans les côtes, d'éclairer une question épineuse de la lueur de ces mille chandelles qu'allume soudain dans l'organe de la vue un coup de poing vigoureusement appliqué au-dessous de l'arcade sourcilière. Cette façon de ratiociner ne manque pas de charme, et un discours qui se termine, en guise de péroraison, par une brusque extension des muscles de l'avant-bras ne manque jamais de produire son effet.

Ainsi, c'est entendu, on parlera et on se boxera dans la chambre haute comme dans la chambre basse. Et cela fait, on retournera à ses commettans après sept mois de session, plus ou moins, et on leur demandera triomphalement: Etes-vous contents de nous? Et le peuple débonnaire de s'écrier: parbleu!

Il y a une autre considération qui empêchera le Congrès de rien entreprendre et d'ajourner les réformes utiles comme les lois salutaires, c'est la proximité de l'élection présidentielle. Il est si facile de se compromettre et de compromettre les siens! On sera prudent et on se gardera bien de toucher aux questions importantes. Les affaires seront négligées pour la politique; oh! on ne sera pas avare de politique! On fera de l'agitation, on parlera de l'esclavage, et des grands principes constitutionnels, et de l'inviolabilité de la liberté individuelle, et des droits imprescriptibles de celui-ci, et des criminelles tentatives de celui-là, et du patriotisme de l'un, et de la scélératesse de l'autre, et de ceci et de cela. Voilà, nous le répétons, comment se passeront les choses, et il n'y aura pas lieu de s'étonner, encore moins de s'indigner. Les représentans du peuple de même que ceux qui représentent parfois le besoin de s'amuser gravement. Le Congrès est un théâtre comme un autre; on y joue quelquefois la tragédie et le drame souvent la comédie. Cette fois-ci nous aurons foison de vaudeville et du mélodrame. Bornons-nous seulement attendre.

LE NOUVEAU SHERIF DE LA PAROISSE D'ORLEANS.

M. James P. Freret, le nouveau shérif de la paroisse d'Orléans, a reçu sa commission avant-hier dimanche et entrera demain en fonctions.

Le Conseil de la première municipalité s'est réuni hier soir en séance quelques instans pour entendre la lecture d'un message dans lequel le maire fournit le [illegible] aux adjudicataires des différentes halles de la municipalité. Le Conseil a approuvé l'adjudication et s'est ajourné.

PRESSES A COTON HYDRAULIQUES.—Nos lecteurs verront en se livrant à nos colonnes d'annonces, que MM. Partridge et Longacre viennent d'établir au coin des rues de la Nouvelle-Levée et Roffignac une presse à coton dite hydraulique et basée sur un nouveau principe. Nous ne saurions dire exactement en quoi consiste l'amélioration, au point de vue de la mécanique, mais elle se manifeste par ses résultats, et ces résultats sont on ne peut plus satisfaisans. Les balles de coton sont réduites à un volume médiocre, sont plus faciles à arrimer, en même temps qu'elles occupent moins de place dans le navire. C'est là une double considération qui ne sera pas sans influence auprès des armateurs. Ceux-ci se plaignent depuis longtemps de la grosseur des balles et affirment qu'elles occupent ailleurs un moindre volume bien que leur poids soit égal, grâce à la pression à laquelle on les soumet. Ces plaintes qui paraissent fondées pourraient bien enfin déterminer nos planteurs à expédier une partie de leurs cotons sur une autre place. MM. Shortridge et Longacre ont pris l'initiative d'une réforme que nous voudrions voir suivre par les autres presses.

INSTITUTION ST-LOUIS.—Nous avons entendu dire que les examens et la distribution des prix de cette institution, qui ont lieu aujourd'hui et demain, devaient se faire, à cause du grand nombre de parents et amis invités à assister à cette solennité, dans un local étranger à l'établissement. Mais les informations que nous avons reçues, de Mme Deron elle-même, nous mettent à même d'annoncer d'une manière positive que ces deux cérémonies s'accompliront dans les salons de l'Institut St-Louis, No. 145, rue St-Louis, au premier.

BIBLIOGRAPHIE.—M. J. B. Steel, libraire, 60 rue du Camp, a reçu de Philadelphie un certain nombre d'exemplaires d'un excellent ouvrage intitulé *Philosophie proverbiale*. Ce sont des proverbes de Martin F. Tupper traduits en français par George Métivier. Un examen rapide nous a permis de constater l'excellence de la traduction, et la valeur intrinsèque de l'œuvre.

ESCLAVES FUGITIFS.—Un journal s'est donné la peine de compulser toutes sortes de documents pour savoir le nombre des esclaves qui se sont enfuis des Etats du Sud dans le courant d'une année, du 1er juin 1850 au 1er juin 1851. Voici le résultat auquel il est arrivé. Du Delaware, il s'est enfui 19 esclaves; du Maryland, 249; de la Virginie, 83; de la Caroline du Nord, 57; de la Caroline du Sud, 14; de la Géorgie, 91; de la Floride, 10; de l'Alabama, 32; du Mississipi, 49; de la Louisiane, 76; du Missouri, 69; de l'Arkansas, 11; du Texas, 23, du Kentucky, 143; du Tennessee, 69; du District de Columbia, 7; total, 1,018.

ESPÈCES.—Il a été importé aux Etats-Unis pendant l'année commerciale qui s'est terminée le 30 juin dernier, environ cinq millions de piastres en espèces, et il a été exporté dans le même laps de temps vingt-neuf millions, dont la plus grande partie provenant des mines de la Californie.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 23 novembre. La législature siégeait encore mais n'avait pris aucune décision touchant le règlement de la dette publique. Deux bills ont été présentés à ce sujet; l'un, fort long qui est l'œuvre de M. James Davis, renferme quarante sections et comprend en même temps que la liquidation de la dette, un système d'améliorations publiques. L'autre projet, présenté par M. Hartley, n'a trait qu'à la dette.

Des échantillons d'un excellent sucre récolté sur les bords du Brazos ont été envoyés à Galveston. Les journaux de cette ville le comparent aux meilleures qualités de la Louisiane.

Le *Nueces Valley* enregistre le bruit que le capitaine G. K. Lewis était arrivé sur le Rio Grande à la tête de cinq cents hommes pour prêter main forte aux insurgés que rallie en ce moment Carvajal. Personne cependant ne semblait croire à l'authenticité de la nouvelle.

Le comté de Victoria vient de décider par un vote des habitans qu'il souscrirait pour $25,000 au chemin de fer de San Antonio et du Golfe du Mexique.

Des avis du Rio Grande reçus à Galveston annoncent que le général Uraga est arrivé à Matamoros avec 800 hommes, un obusier de campagne et plusieurs pièces de canon. Grâce à ce renfort qui porte à environ 2,000 hommes l'effectif des troupes du gouvernement, Avalos pourra tenir tête à Carvajal qui réorganise ses forces dans le voisinage de Camargo. Les insurgés commandent toutes les routes qui aboutissent à Matamoros. Le brigadier-général Ford est allé au Texas pour faire des recrues et il ne devait retourner au quartier-général de Carvajal que dans quatre semaines. Les hostilités ne devaient être reprises qu'à son retour.

CAROLINE DU SUD.

Le gouverneur Means a transmis son message à la législature de la Caroline du Sud. Ce document n'est pas fort long; il remplit à peine deux colonnes des journaux de Charleston. Comment M. Means a-t-il trouvé le moyen d'être bref et de dire cependant tout ce qu'il avait à dire? C'est qu'il est entré en matière sans ambages ni circonlocution, sans détours et sans exordes. Il a laissé de côté tous les lieux communs à l'usage de la littérature politique ou de la politique littéraire, pour s'attaquer aux questions d'affaires.

La dette publique de la Caroline du Sud est de $1,904,989.

La Banque de l'Etat a payé pour l'année dernière un intérêt de neuf pour cent sur son capital.

Le collège de la Caroline du Sud est en pleine voie de prospérité. Les écoles militaires ne sont pas moins florissantes.

L'hospice des sourds et muets à Cedar Springs est devenu une institution importante par son utilité pratique et le nombre de ses pensionnaires.

L'hospice des aliénés renferme 159 patiens; il est administré avec une grande habileté.

Les deux ouvrages manuscrits de M. Calhoun sur le gouvernement et la Constitution ont été publiés aux frais de l'Etat.

Le message recommande à la législature de voter une allocation suffisante pour élever un monument en l'honneur de M. Calhoun et un autre en l'honneur de M. Pierce Butler.

Il reste encore dans le Nord de l'Etat quelques indiens qui désirent émigrer dans l'Ouest. Comme ils sont indolens et vicieux, il serait utile de leur fournir les moyens de quitter la Caroline du Sud.

Quant aux relations existant entre l'Etat et le gouvernement fédéral, M. Means, cela va sans dire, adresse à celui-ci des choses fort dures et plaide éloquemment la cause de la désunion. Mais autant en emporte le vent.

KENTUCKY.—La législature du Kentucky a renvoyé au 5 décembre l'élection d'un Sénateur des Etats-Unis.

DÉPARTS.—Le steamer américain *Baltic* est parti de New-York le 22 novembre à midi avec cinquante passagers et un million [illegible] mille piastres en espèces.

Le *Daniel Webster* devait partir incessamment pour San Juan et avait déjà 200 passagers.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

Un mot sur la campagne, la ville et la mode—Théâtre d'Orléans—Débuts—Mme Wideman—M. Tisseyre—M. Diguet—Rentrée de Genibrel—Debrinay et Ménehant—Comment Debrinay paya cher un diner qui ne lui coûta rien.

C'en est fait de l'été! la dernière feuille est tombée; l'orchestre ailé des bois a soupiré son dernier accord; les forêts ont perdu leur mystère; la villégiature est désormais sans attraits. Adieu donc paisibles plaisirs des champs! L'hiver est venu, le joyeux signal des fêtes a retenti, il faut vous quitter. Le règne de la campagne est passé, celui de la ville commence.

Déjà les plus acharnés touristes arrivent de toutes parts, et leur présence est sensible dans nos rues. La Nouvelle Orléans, naguère il y a peu de temps encore, a soudain retrouvé une partie de son activité périodique, et les affaires vont s'améliorant de jour en jour. Notre commerce de nouveautés commence surtout à se ressentir de cette influence salutaire. Le Pactole va changer son cours; bientôt il passera par les portes des magasins de modes!

En attendant, les déballages se font grand train. Jamais Paris ne nous a offert plus riche récolte de gracieux colifichets. Jamais nos importeurs français n'ont fait plus merveilleuse moisson.

C'est à faire perdre la raison de la femme la moins coquette!

Voyez ici ces riches tissus; là bas ces magnifiques dentelles; plus loin ces délicieuses broderies; ailleurs la soie marine ou velours; partout la richesse s'alliant à la grâce, à l'élégance et au goût. Tout cela ne semble-t-il pas sortir de mains de quelques fées inconnues? Et qui ne prédirait qu'avant peu ces trésors ne deviennent, pour nos dames, l'objet d'une course au clocher incessante, d'un steeple chase ardent, où les bourses des maris, seules victimes, iront gaiment expirer au but, dans les comptoirs des marchands!

Quel est l'époux barbare qui oserait se plaindre? Comment résister aux ordres impérieux de la mode? Comment refuser aux caprices d'un être aimé ces mille riens qui doivent l'embellir? et qu'est pour une femme la valeur de l'argent comparée à celle des cachemires et des colifichets?

O! Danaé! de nos jours Jupiter ne serait qu'un pleutre! la mode renferme des richesses d'un attrait autrement irrésistible que sa pluie d'or.

Mais la mode demande l'éclat des lumières pour manifester sa splendeur; le bal et le théâtre, voilà les lieux qu'elle affectionne; c'est là que nous la retrouverons sous peu de temps dans toute sa gloire.

En attendant les jours consacrés par la mode, la salle d'Orléans, cette grande artère indispensable à la vie et aux plaisirs de notre ville, la salle d'Orléans a fait sa réouverture, hier soir, par la *Favorite*, devant une assemblée nombreuse. La moitié belle moitié du genre humain s'y était donné rendez-vous et envahissait les loges.

Quelques dames apparaissaient bien, çà et là, brillant de loin en loin comme des étoiles égarées dans un ciel sombre. Le coup d'œil y perdait sans doute mais en revanche l'enthousiasme y a gagné; nous n'avons jamais vu notre public le pousser à un tel paroxisme.

Le succès des débutants, Mme Widman, Tisseyre et Diguet a été des plus complets et, rappelés à la fin des 3me et 4me actes, ces excellents artistes sont venus se courber devant les spectateurs et recevoir les chaleureuses félicitations qu'ils méritaient.

Mais le triomphe de la soirée a été décerné à Mme Wideman. Le grand air du 3me acte *O! mon Fernand!* a soulevé une véritable tempête de bravos, tempête qui par trois fois s'est calmée pour recommencer avec une impétuosité nouvelle à la fin du duo final.

Au moment où nous écrivons ces lignes, onze heures du soir, nous sommes encore sous l'impression des émotions profondes que cette artiste a éveillées en nous.

Comment ne pas être dominé, en effet, par cette fougue impétueuse et passionnée qui part de l'âme de l'artiste et vient électriser l'auditeur? Comment résister à cette voix, timbrée et mordante dans les registres élevés, onctueuse et veloutée dans le médium, pleine et sonore dans les basses, sympathique et vibrante dans tous ses registres? Comment ne pas se laisser impressionner par ces accents du cœur, qui arrivent au cœur, qui pleurent ou qui frémissent, et qui vous font frémir ou pleurer!

En analysant le talent de Mme Wideman, on remarque tout d'abord cette belle et large école du conservatoire; école sévère d'où le charlatanisme est banni et où l'on enseigne encore l'art de chanter. C'est surtout à la manière dont Mme Wideman pose la voix avec aplomb et en ménage toutes les ressources que l'on reconnaît la valeur de sa méthode. Chez cette artiste tous les mouvemens de la respiration sont coordonnés avec l'émission et la tenue du son, et ce son est ainsi développé jusqu'à la plus grande puissance de l'organe, sans arriver aux cris.

A côté des grandes qualités que nous venons d'énumérer, résultant de la beauté de son instrument et de l'excellence de ses études musicales, Mme Wideman possède encore un sentiment vrai et un goût exquis, c'est-à-dire le complément indispensable au talent réel; car le sentiment et le goût sont à l'art ce que le lapidaire est au diamant; ils font rayonner l'étincelle.

Mais Mme Wideman est non seulement une cantatrice du premier ordre, c'est en outre une tragédienne d'un grand mérite. Sa pose est gracieuse ou sévère, suivant la situation; son geste est naturel, large, arrondi, énergique.

Mme Widman n'est pas à proprement parler, une jolie femme à la ville, mais elle est belle à la scène. Sa tête intelligente et caractérisée exprime, avec force les passions qui l'animent, ses traits ont une grande mobilité, sa bouche est bien garnie et ses yeux lancent l'éclair. C'est en un mot une nature toute méridionale où la virilité s'allie à la grâce.

M. Tisseyre, notre nouveau ténor, nous paraît avoir du savoir faire. Il connaît ses planches et la puissance de sa voix et tire parti de l'un et de l'autre avec talent. Il sent juste et dit avec chaleur et sentiment.

Comme musicien, il sait ce qu'il fait, il sait d'où il vient, où il va, et on l'écoute avec plaisir, sans éprouver cette tension constante de l'esprit que l'on ressent d'ordinaire, pour les ténors, comme pour les danseurs de corde sans balanciers, toujours prêts, l'un et l'autre, à se rompre le cou sur un entrechat suraigu.

Comme homme M. Tisseyre est un peu petit, un peu gros, un peu grêle; mais en revanche il a un excellent accent gascon, ce qui est fort agréable pour ceux qui aiment cet accent. Avouons que nous sommes de ce nombre.

Sommes toutes, M. Tisseyre ne fera regretter personne et son succès a été franc et de bon aloi. Il a dit avec un peu d'hésitation l'air du premier acte mais au troisième il s'est relevé et a emporté les bravos par l'accent énergique et profond qu'il a su donner au récitatif final. Dans le duo du 4me acte avec Mme Wideman il a été tendre, passionné, et a soutenu avec honneur la lourde tâche de chanter à côté d'une cantatrice de cette valeur.

M. Diguet, le nouveau baryton, a dans la voix le timbre réel du baryton, chose fort rare, car les artistes que l'on présente d'ordinaire comme possédant cette qualité de voix ne sont que des ténors manqués ou poussifs. Ce qui revient à peu près à faire exécuter une partie d'alto par un violon sourd ou criard. M. Diguet a beaucoup de méthode, un goût très pur, mais peut-être un peu de froideur. Du reste il est chanteur parfait, sait tirer grand parti de son instrument et se tient très convenablement en scène. Le public l'a également accueilli avec une très vive satisfaction.

M. Genibrel, ce favori des habitués du Théâtre d'Orléans, a fait sa rentrée dans le rôle de Balthazar. L'été qui vient de s'écouler ne lui a rien fait; c'est toujours l'artiste que vous avez si souvent et si justement applaudi l'hiver dernier.

A l'ombre de ces beaux talents dont nous venons de parler, nous avons retrouvé avec plaisir une de nos anciennes connaissances: Debrinay.

Le reengagement de cet artiste est une bonne acquisition pour le théâtre, car Debrinay sait se rendre excessivement utile dans sa sphère modeste. Du reste, tout le monde connaît Debrinay: on l'a vu à l'œuvre. Tout le monde sait que Debrinay est un chanteur assez médiocre; mais ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est qu'en revanche Debrinay est un garçon d'infiniment d'esprit. Ménehant est peut-être le seul artiste de la compagnie qui puisse lutter avec lui dans l'escarmouche du mot.

Mais puisque les noms de ces deux artistes se trouvent sous notre plume il nous prend fantaisie de raconter comment le premier découvrit à son grand regret qu'un dîner économique, à vingt-deux sous, qu'on ne paie pas, peut coûter quinze francs.

Voici la chose:

Par une belle après-midi du mois de septembre dernier, notre comique Ménehant se promenait nonchalamment, le nez en l'air, sur les Boulevards, attendant l'appétit et l'heure du dîner, lorsqu'un monsieur tout de neuf habillé et reluisant comme un *jaunet*, vint le heurter en pleine poitrine.

—Ouf! firent à la fois l'artiste et l'inconnu.

—Tiens c'est toi! s'écria aussitôt Ménehant avec admiration et en se frottant les côtes.

—Oui, c'est moi, répondit Debrinay, en rajustant l'ordre de son brillant costume.

—Ou diantre vas-tu si beau? reprit Ménehant.

—Je vais dîner, mon cher, dit Debrinay, avec l'air raide et sérieux d'un goujon dans la poêle à frire.

—Parbleu, cela tombe bien, dit Ménehant, j'y vais aussi, allons-y ensemble.

—Un moment, un moment cher ami, reprit Debrinay, tu dînes en Lucullus toi! mais moi j'économise.

—Tiens! c'est comme moi, fit Ménehant; et je te dirai que depuis mon retour ici j'ai découvert un certain restaurant à 22 sous, où l'on est servi d'une manière fabuleuse. De vrais festins de Balthazar, quoi!

—Vingt deux sous! dit Debrinay, mes moyens me permettent ce luxe asiatique; marche et je te suis.

Peu après nos deux artistes ayant savouré leurs quatre plats au choix, potage et dessert compris, appelaient le garçon, détalaient leurs bourses et décrochaient leurs chapeaux, lorsque soudain une exclamation d'horreur échappa à Debrinay.

Damnation! à la place du magnifique chapeau Pinaud, que Debrinay avait acheté le matin de ce même jour, et qui complétait si bien son splendide costume, Debrinay venait de décrocher un affreux tromblon digne descendant du feutre Pipelet.

Dépeindre l'indignation, la douleur, la colère de Debrinay, serait impossible. Son œil chargé de sombres flammes dévora d'un regard rapide tous les patères vides de la salle du festin et retomba enfin avec stupéfaction sur son poignet orné du vénérable couvre-chef. Hélas! hélas! le beau, le magnifique Pinaud était parti pour toujours sur l'indigne tête de quelque vieil épicier retiré!

—Tu en achèteras un autre, fit Ménehant, avec le ton doucereux d'un philosophe qui s'apitoie sur le malheur d'autrui.

—Hélas! exclama Debrinay, d'un air piteux, en dénouant les cordons de sa bourse, Hélas! il est écrit que je ne dînerai jamais à bon marché et que je ne deviendrai jamais capitaliste.

—Qui sait! fit Ménehant avec confiance et superbe; qui sait! en attendant cher et infortuné ami ton dîner d'aujourd'hui ne te coûtera rien: c'est moi qui paye! et, joignant le geste à la parole, il déposa majestueusement 44 sous dans la main du garçon de salle ému de cette scène.

Et voilà comment, dit Debrinay, en racontant sa douloureuse histoire, voilà comment mon dîner de vingt-deux sous que je n'ai pas payé, m'a coûté QUINZE FRANCS!

E. DUVERGER.

THEATRE D'ORLEANS.

Ce soir pour les débuts de Mme Pillot, Dugazon, et la rentrée de Mme Fleury Joly et de MM. Scott, Graat et Debrinay, les Mousquetaires de la Reine, charmant opéra d'Halevy. Jeudi, douzième représentation de la Favorite.

CHRONIQUE LOCALE.

SUCCESSION McDONOGH.—Le juge de la 1re cour de district a rendu hier une décision par laquelle il révoque les lettres de curatelle de MM. R. K. Gurley, B. C. Howard et Brantz Meyer, exécuteurs testamentaires du feu John McDonogh, parce qu'ils ne se sont point conformés à la loi qui exige d'un exécuteur testamentaire qui s'absente de l'Etat la désignation (par procuration) d'un fondé de pouvoir chargé de le représenter et le dépôt d'une copie certifiée de ladite procuration entre les mains du conservateur des hypothèques.

—Le coroner a tenu une enquête sur le corps d'un individu nommé W. P. Gilbert qui s'est suicidé en se tirant un coup de pistolet.—Verdict en conséquence.

Théâtre des Variétés.—Depuis l'ouverture de cet établissement, la salle a toujours été pleine. Ce soir le spectacle commencera par la Trompette du Mariage, suivie du ballet de M. de Chalumeaux et sera terminé par le vaudeville intitulé Slashes and Trashes.

CONCERT.—Un grand concert sacré sera donné demain soir sous la direction de M. Curto, assisté de M. Frederick Meyer, le célèbre violoniste et de plusieurs autres artistes distingués. On pourra se procurer des billets dans les principaux magasins de musique.

FERMAGE DES MARCHÉS DE LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.—Le Maire a affermé hier à l'encan, les marchés de la Première Municipalité aux conditions suivantes: le marché à la viande à François Juri pour $59,500; le marché aux légumes à Manuel Fernandez pour $36,060 et le marché Tremé à John Fautrier pour $17,245; total $112,775. L'année dernière le marché à la viande avait été affermé pour $59,000, le marché aux légumes pour $35,850 et le marché Tremé $15,750. Augmentation cette année $1,275.

CONTRATS MUNICIPAUX.—Son honneur le Maire a vendu hier à l'encan le contrat pour l'élévation des banquettes en brique de la rue des Marais, depuis la rue Bienville au chemin du Bayou, à T Buckley, à 19½ cents la yarde carrée.

Ernest Honoré h. c. l. accusé d'avoir volé un portefeuille contenant une somme de $90, a été envoyé, par le recorder Genois, à la maison de travail pour un mois.

Dimanche soir, entre dix et onze heures le feu s'est déclaré dans le magasin de Balbiani & Co. à l'encoignure St-Charles et Place du Commerce. On a pu se rendre maître des flammes avant qu'elles aient occasionné de graves dommages. Les propriétaires étaient assurés.

John Flood alias Williams a été arrêté dimanche dernier dans la Seconde Municipalité, comme vagabond incorrigible. Le recorder a envoyé Flood à la maison de travail pour 90 jours.

UN BANQUET DÉMOCRATIQUE A LONDRES.

Le *Morning Chronicle* publie le compte-rendu suivant d'un grand banquet démocratique qui a eu lieu à Londres dans les premiers jours de novembre. C'est un tableau intéressant des mœurs populaires de l'Angleterre:

Un banquet démocratique a eu lieu hier au soir dans Highburybarn Tavern, sous la présidence de M. Thornton-Hunt, président du comité central des classes ouvrières. Huit cents personnes ont pris part au banquet; il y avait beaucoup de dames. L'orchestre a exécuté la *Marseillaise*, le *Roast Beef* de la vieille Angleterre, et la marche de Kossuth.

Le Président—Je propose le toast qui résume le mieux les sentimens de l'assemblée: Au peuple! (Tonnerre d'applaudissemens.) Puisse-t-il être toujours uni pour la défense de la liberté! (Trois salves d'applaudissemens.) *La Marseillaise* est jouée et applaudie avec enthousiasme.

M. Feargus O'Connor, pendant que l'on dresse une plate forme pour les orateurs, saute sur la table (sifflets, trépignemens.) Lorsque la plate-forme est établie, il s'y installe, mais il est bientôt forcé, par les réclamations générales, d'en descendre. Quelques individus s'étant mis à fumer, le président obtient avec beaucoup de peine que l'on s'en abstienne.

Le Président—J'ai reçu de plusieurs personnes, et notamment de lord Dudley Stuart, de MM. Fox et Gilpin, des excuses de ne se pas présenter au banquet, parce que M. Kossuth n'y assistait pas. (Sifflets et grognemens.) Il n'en est pas moins constant que la démonstration du peuple en faveur de Kossuth a été fort extraordinaire. Plus de 75,000 personnes y ont pris part.

Une voix—Dites donc 100,000!

Le Président—Trois salves d'applaudissemens pour les 100,000 admirateurs de Kossuth!

M. Gerald Massey—A Kossuth et à la Hongrie! Messieurs, quoique la Hongrie et la liberté aient succombé momentanément, il ne faut pas désespérer de l'avenir. Ne désespérons pas non plus de la France tant qu'elle aura des fils aussi glorieux que Louis Blanc et ce grand vieux prêtre Lamennais. (Applaudissemens) Quoique la France ait à sa tête un président sensuel qui fait égorger l'ouvrier à minuit, à coup de sabre et d'épée, au lieu de l'écraser par le canon et la mitraille, la France se relèvera et le lion secouera sa vermine (applaudissemens,) et Joseph Mazzini, dont les cheveux ont blanchi avant l'âge, sous le poids des fatigues et des chagrins, Joseph Mazzini rentrera dans sa patrie, et une grande république dominera dans la capitale des Césars.

M. Hyacinthe Bonay—Frères, de l'indulgence! Pour la première fois je m'exprime dans votre langue, la langue d'un peuple libre et généreux. Merci aux Anglais de leur sympathique hospitalité; j'espère qu'un jour ils auront pour la Hongrie, ma chère patrie, plus que des sympathies.

M. Conyngham, de Brighton: A l'Italie! et longue vie à Joseph Mazzini! L'orateur entre dans de longs développemens sur la réforme sociale et sur la réorganisation sociale du pays.

Une voix: Qu'est-ce que tout cela a à faire avec Mazzini? (On rit.)

M. Conyngham—Ah! vous voulez savoir ce que cela a de commun (on rit) le voici. Tant que les imposteurs whigs continueront de gouverner l'Angleterre, aux jours de la lutte pas un doigt ne se lèvera en faveur de la Hongrie, pas plus que de l'Italie et de tous les autres communes.

M. Petrie, secrétaire du comité central: A la France! (applaudissemens) qui en 1852 relèvera le drapeau, non d'un homme, mais d'un grand et glorieux principe de la liberté. Il est un nom cher à la France, c'est celui de l'homme qui est au milieu de nous (montrant Louis Blanc) de l'homme cher à quiconque travaille. D'autres noms aussi sont chers à la France. Voilà les hommes qui relèveront en France le glorieux drapeau de la liberté, symbole d'espérance pour le monde. (Applaudissemens.)

M. Louis Blanc s'exprime ainsi en langue française.—Citoyens, je regrette de ne pouvoir pas vous exprimer d'une manière satisfaisante dans votre langue toute l'émotion que m'inspirent tant d'expressions sympathiques. Que je regrette de ne pouvoir pas faire passer mon cœur dans mes paroles! Je suis fier, pour ma patrie bien-aimée, de tout ce que je viens d'entendre, et je souhaite à tous ceux qui m'entourent de ne jamais faire la triste expérience de la douceur que les louanges de son pays répandent sur le cœur de l'exilé! C'est à moi maintenant de vous dire toute l'admiration que m'a fait éprouver tout ce que j'ai été à même de voir ici. Haynau est arrivé: sa présence a soulevé une indignation généreuse. Tel est l'accueil fait au despotisme par l'Angleterre. Kossuth est arrivé; aussitôt des milliers d'Anglais se sont empressés d'aller saluer en lui un frère; tel est l'accueil que fait l'Angleterre à la liberté. Il y a entre ces deux faits un rapprochement qui renferme une grave leçon, et, dans les temps où nous vivons, il ne pouvait pas être donné de plus forte preuve qu'aucune nation ne peut demeurer indifférente au sort d'une autre.

Je n'ai pas lu sans surprise, dans un discours de M. Cobden, que le principe fondamental de la politique des gouvernemens libres doit être le principe de non intervention. Une telle assertion m'a paru surtout étrange de la part d'un des plus ardens apôtres de la liberté du commerce. Si, en vue de leurs intérêts commerciaux et matériels, les peuples doivent se rapprocher autant que possible et s'embrasser étroitement, pourquoi demeureraient-ils isolés, alors qu'il s'agit de leurs intérêts moraux, de leur foi sociale, du culte qu'ils doivent avoir en commun pour la vérité et la justice universelle? Le principe de non-intervention! qu'est-ce autre chose que la sanctification de l'égoïsme national? C'est presque reconnaître que les faibles doivent être abandonnés. Chacun pour soi, chacun pour son intérieur, telle serait la règle des relations internationales; c'est donner à la diplomatie le bénéfice de cette maxime: "Laissez faire, laissez passer," qui, en économie politique, n'a que trop souvent été traduite par ces mots: "Laissez gémir, laissez souffrir, laissez mourir."

Je sais que lorsqu'un peuple se sent assez fort pour reconquérir son indépendance par ses propres efforts, il lui en faut laisser tout l'honneur, même au prix de plus de larmes et de plus de sang. Après tout, la liberté vaut bien la peine que l'on se donne pour l'atteindre, et quiconque hésite à braver un danger pour y arriver n'est pas digne de la posséder. Je puis ainsi comprendre parfaitement le cri de l'Italie en 1848: *L'Italia fara da se!* et de tout mon cœur j'ai applaudi disant: "Arrêtez seulement les Russes, et la Hongrie fera le reste!...." Qui plus que Kossuth a le droit de tenir ce langage, lui, le représentant d'un peuple qui s'est tout à l'heure immortalisé en livrant des batailles de géans? Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des nations écrasées par les suites d'une longue oppression; il ne faut pas oublier que les chaînes laissent des marques, qu'elles énervent le corps sur lequel elles pèsent, et que l'un des crimes de la tyrannie est de dépouiller ses victimes même de la ferme volonté de secouer le joug.

A l'égard de ces peuples, quelle valeur, dites-moi, peut être attachée à la non intervention? Voici un homme terrassé; un brigand a le genou sur sa poitrine; vous bornerez vous à dire: S'il survient un autre assaillant, je l'arrêterai; jusque-là, je ne ferai rien! Si le malheureux succombe, c'est qu'il n'a pas la force de se défendre, et vous passeriez froidement sans écouter sa plainte! Citoyens, tels ne sont pas les principes de la démocratie. *Puissance oblige*. La faiblesse est créancière de la force; l'ignorance du savoir; tout esclave, de tout homme libre, et ce qui est vrai d'un individu l'est également d'une nation; car, citoyens, quand un homme, un seul homme est opprimé, il représente en ce moment toute la terre, il est la représentation incarnée de l'humanité. Ainsi l'avait compris la révolution française.

Lorsque cette glorieuse révolution, si calomniée, entra sur la scène du monde, elle ne proclama pas le principe de non intervention: au contraire, elle maintint noblement qu'un peuple fort est le débiteur naturel des nations plus faibles; elle proclama qu'il n'y avait pas goutte, une seule goutte de sang dans les veines de la France qui n'appartint à l'opprimé; elle n'écrivit pas en tête de ses nouvelles lois: *Déclaration des droits des Français*; mais elle écrivit: *Déclaration des droits de l'homme*; et cette charte héroïque fut confiée aux soldats citoyens chargés de la promulguer dans toute l'Europe, au risque de leurs jours et à la pointe de leurs baïonnettes!

On ne doit pas s'étonner que Pitt ait résolu de transformer les anathèmes de Burke contre la révolution française, et de l'entendre ce jour s'écrier dans le Parlement anglais: "Souffrirez-vous que les républicains de France envoient aux républicains d'Angleterre, comme ils l'ont annoncé, 50,000 bonnets de liberté? Hâtons-nous de déclarer la guerre aux principes de la révolution française, principes qu'elle est capable d'enseigner à l'Europe à coups de canon;" non, dis-je, on ne doit pas s'étonner que Pitt ait tenu un pareil langage. Le mal, comme le bien, a son inflexible logique.

En intervenant dans les affaires de l'Europe pour la ruine de la révolution française, Pitt joua son rôle comme, la révolution française joua le sien pour la destruction des privilèges oppresseurs et pour le triomphe de la justice. De là il advint que la France se répandit sur le globe, ou plutôt le submergea pour un temps; mais la démocratie est comme le Nil, elle féconde tout ce qu'elle submerge. Quand Nicolas lança son armée sur la Hongrie pour la subjuguer; lorsque, par la plus audacieuse et en même temps la plus lâche des tentatives, Louis Bonaparte s'empara de Rome, sans doute c'eût été un bonheur qu'un gouvernement fort comme le gouvernement anglais, par exemple, se fût avancé et eût dit: Vous n'y passerez pas! Mais si ce gouvernement avait été véritablement démocratique, croyez-vous qu'il se serait borné simplement à la théorie glacée de la non intervention! Non, citoyens. S'il eut eu en lui-même la force de faire une noble action, il aurait dit: Vous allez combattre une juste cause, je la défendrai. Vous intervenez contre le droit, j'interviens pour le droit; et voilà pourquoi je vous dis, invoquant l'équité, fort de l'appui de ce que l'homme répute le plus sacré aux yeux du monde qui nous regarde, et de la conscience humaine qui nous jugera: Vous ne passerez pas! En résumé, citoyens, les ennemis des nations sont solidaires.

Les peuples et les gouvernans qui les représentent doivent être également solidaires. Ce n'est pas assez de paralyser l'intervention du mal, il faut encore organiser l'intervention du bien, et il en est grandement temps. Nous sommes peut-être aujourd'hui à la veille d'une lutte, et, je le dis avec une profonde émotion, peut-être d'une lutte terrible. Puisse le Tout-Puissant nous épargner une telle calamité! puisse pour mettre enfin un terme à ces combats! puisse une dernière et formidable guerre n'être pas indispensable pour éteindre la guerre! Mais pouvons nous nourrir une telle espérance, lorsque nos ennemis n'ont que trop bien appris à faire de l'effusion du sang le prix du progrès. La révolution de 1848 n'a eu pour eux que des paroles de paix, de générosité, de clémence; quand ils ont eu la haute main, qu'ont-ils fait? Ils ont été violens jusqu'à la folie. Divisant l'Europe en deux camps, ces hommes égarés se sont dévoués aveuglément à faire naître la nécessité d'un duel à mort; puisse le ciel l'empêcher! Mais si la folie de la contre-révolution en décide autrement, alors que le destin s'accomplisse. La démocratie, croyez en sûrs, ne rendra jamais son épée. (Applaudissemens.)

Le Président—Pendant que M. Louis Blanc prononçait son éloquent discours, il m'est parvenu trois lettres; une de M. Robert Owen, une du docteur Brattano, représentant des provinces du Danube que la Russie veut dévorer et de M. Mazzini.

Voici la lettre de M. Mazzini:

"Monsieur, votre aimable invitation m'est parvenue trop tard samedi. Je regrette que d'autres engagemens et d'autres motifs purement personnels m'empêchent d'y répondre; mais de cœur, d'âme et de vues, je suis avec vous et avec tous ceux qui soutiennent le principe consigné dans l'Adresse à Kossuth, que sur la fraternité des peuples reposent les espérances de la civilisation et du libre développement de la plus noble faculté de l'homme. Une vraiment sainte alliance des nations sur la base de la liberté et de l'égalité pour le progrès moral, intellectuel et physique du monde a été la constante pensée fécondante de ce que, pendant vingt deux ans, j'ai dit, écrit, fait et opéré. Que cette idée vive et agisse dans toutes vos manifestations: Dieu et le peuple. La vérité et la force vous soutiendront dans votre carrière, dans laquelle les bénédictions unanimes de toutes les nations militantes et saintes salueront les travailleurs anglais.

"Croyez moi votre tout dévoué,

"JOSEPH MAZZINI."

M. Bronterre O'Brien — A l'Allemagne! L'Europe peut espérer un glorieux avenir.

Je vois fréquemment et je connais trois cents des hommes les plus avancés dans toutes les parties de l'Europe, et je puis vous dire que ces amis du progrès espèrent pour l'année prochaine la complète émancipation de l'Europe; elle commencera par la France, ce réservoir d'où les eaux vives de la liberté se répandront sur l'Europe entière. (Applaudissemens.) Lorsque cet exemple se sera étendu au continent, l'Allemagne établira une grande confédération de républiques démocratiques; trente-sept républiques démocratiques avec une assemblée centrale pour les affaires générales, à l'instar du Congrès central américain. La même chose aura lieu en Italie, où l'on compte trente Etats. Seulement, à Londres, on n'a pas encore décidé si ce serait une confédération de treize républiques (car ces misérables démons, les rois et les papes, n'existeraient plus) (applaudissemens), ou s'il n'y aurait qu'une grande république. Lorsque la France aura donné le signal de ce mouvement, tous les despotes du monde se figureront, mais l'Angleterre donnera le signal d'un soulèvement démocratique, et alors seront balayés jusqu'aux derniers vestiges de la tyrannie féodale en Europe."

M. Amand Goegg—Au nom des démocrates allemands, je vous remercie. Permettez moi de vous dire que l'exemple de la France ne nous satisfait pas entièrement. Qu'y voyons-nous? Un pas fait vers la liberté politique; mais à côté de cela, l'esclavage individuel et la misère sociale. Ce n'est pas la liberté que nous voulons, il nous faut avec la liberté politique, l'amélioration sociale. A l'égalité politique de tous les citoyens, à l'émancipation du travail de la tyrannie du capital, enfin à la régénération politique et sociale du monde! (Applaudissemens.)

M. G. Holyoake—On a beaucoup parlé récemment à l'occasion du voyage de la reine Victoria dans le nord du dévouement de ses ouvriers. Je sais, quant à moi que tous les ouvriers sont démocrates, et s'ils respectent la personne de la reine, il auraient [illegible] sérieux, intelligent et viril [illegible] des fonctions royales si cette question leur avait été posée, et ils l'auraient fait parce que la reine est le symbole de la domination aristocratique toujours opposée aux libertés du peuple. A la Turquie et à la réforme de ses institutions!

Un autre toast est porté aux Etats-Unis, mais la confusion est à son comble dans la salle; ce sont des allées et venues continuelles; on ne s'entend plus.

L'assemblée se sépare à onze heures.

Décédé hier à midi, sur son habitation, Joseph Soniat Dufossat, à l'âge de 83 ans. Les amis et connaissances de sa famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi. Le corps sera exposé à la chapelle ordinaire, encoignure Conti et Remparts, d'où le convoi funèbre partira.

Vente par catalogue des marchandises sèches à linges faits.

L'attention [illegible] des acheteurs est appelée à la grande vente par catalogue de marchandises de saison et de 100 lots de linges faits qui aura lieu aujourd'hui à dix heures, au magasin de F H Petitpain, No 6, rue du Canal.

Conditions libérales à la vente.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

LUNDI SOIR, 1ER DECEMBRE

La demande pour le coton s'est améliorée aujourd'hui; il s'est vendu 8,000 balles à 7 et 7¾ cts de Middling @ Good Middling.

Le marché aux sucres est languissant, 400 boucauts se sont vendus à 4½ et 4¾ cts pour le fair @ commun. La melasse a été en demande; 800 barils ont changé de main, la plus grande partie à 24 cts le gallon.

Le marché aux farines est calme, il s'est vendu 1200 barils à $3 82½ et $3 9? pour le St-Louis et l'Illinois, et à $4 25 et 4 75 pour les marques extra. Environ 4,000 sacs de maïs ont été vendus à 47 et 46 cts le boisseau.

Les provisions n'ont pas changé. Un lot de 15 barils de mess porc a été vendu à $15. Les côtes, lard salé, se détaillent à 9⅜ et 9¾ cts, et les épaules, à 8⅜ et 8¼ cts la liv.

La graisse prime en barillet se vend à 8¾ cts. Le whiskey se vend lentement 20 cts, le gallon pour les qualités rectifiées.

Le change gouverne comme par le passé et la demande en est bonne. Nous cotons Sterlings 10¾ @ 11¼—Paris, 5f 22½ @ 5f 12½—Traites sur New-York à 60 jours, 1⅜ @ 2½ pour cent d'escompte—Checks, ¼ pour cent d'escompte.

Le fret est languissant.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPEDIES.—

Navire Fanny, Bennett, pr Liverpool
Ocean Queen, Mathews, pr Liverpool
Harrisburg, Mathews, pr New York
Norfolk, Rogers, pr Boston
Zenobia, Barker, pr Liverpool
Anna Dorothea, McKenzie, pr Liverpool
H Von Gagern, Pamera, pr Brême
Barque Chesapeake, Pike, pr Baltimore
Brick Tortar, Shaw, pr Charleston
Goelette Two Friends, Ducey, pr San Juan Nic.

ARRIVES HIER.

Steamship Meteor, Forbes, de Galveston
Navire Thomas Perkins, Bush, de Boston
International, Brown, de Kennebunk
Creole, Pierce, de New York
Wm Jarvis, Jarvis, de Liverpool
Clinton, Delano, de Bordeaux
Milan, Sturdivant, de Bremerhaven
Barque Courier, Gavey, de Rio Janeiro
Reindeer, Lawrence, de Bordeaux
Diana, San Juan, de la Havane
Brick Diadem, Wauson, de Rio Janeiro
Leonidas, Dane, de Gênes
Goelette Thos James, Bodden, Rattan Island
Martha, Webb, de Pensacole
Malona, McNeil, de Tampa Bay
Southerner, Hussey, de Tampico
Rob Spedden, Whitney, de Vera Cruz
P M Sears, Nelson, de Tampico
Star, Parker, de Corpus Christi

Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

Departs des steamers de l'Ocean Atlantique.

DES ETATS-UNIS.
Humboldt, de New York pour le Havre, le 13 Dec
Niagara, de New York pour Liverpool le 17 Dec

D'EUROPE.
Humboldt, du Havre pour New York, le 19 Nov
City of Pittsburg, Liverpool pr Philadelphie, 19 Nov

La barque REINDEER, venant de Bordeaux, est en déchargement vis à vis la rue du Quartier. Les marchandises dont les permis n'auront point été produits dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques de leurs consignataires.
CHARLES CAVAROC, 4 nov 30 rue Bienville

VEAUX GRAS—40 douzaines [illegible] à vendre par LOISON & SILVESTRE

POSTSCRIPT.

Par la ligne d'O'Reilly.

Dépêches Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Rivière de l'Ohio—Steamboats—Marchés de l'Ouest.

LOUISVILLE, 30 novembre.

La rivière hausse lentement ici. Le steamboat *Sam Cloon* vient d'arriver de la Nlle-Orléans; le *Bacon* et le *Delta* sont partis.

CINCINNATI, 30 novembre.

Le marché s'est clos hier soir sans changements dans les prix; cependant on ne pouvait quoter la farine au-dessus de $2 90. Il s'est vendu 8,000 jambons non-fumés à 6⅜ et 5,000 épaules à 4⅜ cts la livre; 1,000 caisses fromage à 6¾ cts.

La rivière a baissé de 3 pouces depuis 24 heures.

Arrivée du Cherokee avec deux millions un quart:

NEW-YORK, 30 novembre.

Le Cherokee est arrivé hier soir de Chagres, apportant des dates de San Francisco jusqu'au 1er novembre. Il avait à bord plus de deux millions en poudre d'or.

Nouvelles des Plaines.

ST-LOUIS, 30 novembre.

Les nouvelles reçues de la ville d'Independance confirment les rapports qui circulaient sur les souffrances qu'avaient éprouvées les hommes appartenant à l'expédition envoyée par le gouvernement. Près de deux cents mules ont péri, et un des hommes est mort de froid.

Le marché est languissant, et la farine ne se vend pas; le maïs mélangé vaut 30 à 37 cts, le jaune 31 à 40; l'avoine a fléchi. Le fret pour la Nouvelle Orleans est de 40 cents le baril de farine, 60 le bœuf et le porc, 12 le maïs et 25 l'avoine.

La rivière baisse et il n'y a que 6 pieds d'eau devant Cairo.

SOCIEDAD DE BENEFICENCIA [illegible].

Los miembros de esta sociedad se reuniran en asamblea general, el domingo proximo 7 del corriente, á las tres y media de la tarde, en el Café de D. J. A. Fronty, esquina á las calles Grandes Hombres y Union, para proceder á la eleccion del presidente, vice-presidente, tesorero, secretario y vocales de la junta administrativa que deberan gobernar á esta sociedad el proximo año de 1852.
Nueva-Orleans, 1 diciembre 1851.
B. VALLS, Presidente.
2 dic

AVIS AUX EXPEDITEURS DE COTON PRESSE, AUX CAPITAINES ET ARMATEURS.
Les propriétaires de l'*Independant Cotton Press* ont complété leurs presses et sont prêts à recevoir des ordres pour n'importe quelle quantité.
Les presses sont meilleures et ont plus de force qu'aucune de celles établies.
Ayant établi nos presses avec le plus grand soin, nous sommes persuadés que nous presserons le coton mieux qu'il n'a jamais été pressé dans cette ville, au moins qu'aucune autre presse de cette ville ne peut le faire.
Nous avons la conviction que plusieurs capitaines de navires se sont plaints avec justice depuis plusieurs années, que non seulement ils payaient beaucoup plus ici pour le pressage du coton que dans tous les autres ports, mais qu'encore vu la manière dont le coton est pressé ils éprouvaient une perte de cent à deux cent mille livres (selon la grandeur du navire).
Nous avons construit nos presses en partie pour remédier à ce mal, et de plus, nos presses sont hydrauliques et sortent de l'établissement de MM. Leeds & Co de cette ville. En conséquence nous invitons toutes les personnes intéressées à venir voir fonctionner nos machines, car nous ne voulons induire personne en erreur.
Nous prions respectueusement les expéditeurs et capitaines de navires à venir examiner notre établissement avant de faire des arrangements avec les autres presses.
SHORTRIDGE & LONGACRE, Propriétaires de l'"Independant Cotton Press," encoignure Roffignac et Nouvelle Levée, ville Municipalité.

EN débarquement de la goëlette Fairy, de la Havane, 45 milliers cigares, à vendre par WILLIAMSON, ZARATIN & GRATIAA, 2 dec 30, rue Poydras

SHERRY DE DESSERT—20 damejeannes qualité supérieure, à vendre par WILLIAMSON, ZARATIN & GRATIAA, 2 dec 30, rue Poydras

CIGARES DE LA HAVANE—115,000 cigares, de marques choisies, et de descriptions variées, reçus par la goëlette Fairy, de la Havane, à vendre par J M CABALLERO, 30, Vieille Levée, 2 dec entre Douane et Bienville

50 caisses sucre raffiné français, tout à fait supérieur, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 2 déc—6f 13 et 15, rue St Louis

OR en feuilles, bronze de toute qualité, [illegible] de toutes sortes pour parfumeurs et pour pharmaciens, arrow-root des Bermudes, de la Jamaïque, et de Key-West, vermifuge canadien, [illegible] pâte pectorale, pâte de réglisse, capsules de copahu, [illegible] et de différents parfums, [illegible] en débarquement et à vendre par H BONNABEL, 2 déc Encoignure Natchez et Tchoupitoulas

EN débarquement du brick Leonidas, et à vendre par le soussigné: 27 barils amandes sans coques, 10 caisses manne, 20 barils graines de lin, 15 barils graines pour canaries, [illegible] 750 paniers huile d'olive Plagniol 12 bouteilles, 203 paniers huile d'olive Plagniol 24 bouteilles, [illegible] 30 caisses macaroni et vermicelli, [illegible] 15 caisses eau de fleur d'oranger 10 pipes vin blanc, [illegible] DOMINIQUE LANATA. 2 déc 9 et 10, rue Jefferson

SCHALLS—un crêpe de Canton—2 caisses schalls crêpe de Canton brodé, qualité supérieure, blanc et couleurs assorties, en débarquement à vendre par McDOWELL, MILLS & CO., 2 dec—6f 96, Gravier

100 futailles cognac "A Bonnet & Co," 15 do eau-de-vie La Rochelle "Conie et Martin," 21 futailles eau-de-vie La Rochelle "Vignerons unis," dans les magasins de la douane et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 2 déc 103, rue Royale

CIGARES—270,000 cigares Regalias et Milliars, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 2 dec 103, rue Royale

350 Caisses vin rouge, 250 do vin blanc, 150 barriques vin rouge Montferrand; 50 barils vin blanc Sauterne, 43 caisses fruits au jus, 50 do à l'eau de vie, 25 do sardines demi-boîtes, 16 do do quarts do, 25 paniers champagne, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 2 dec 103, rue Royale

VINS-FINS—45 barriques vin Bordeaux très supérieur Pauillac, Julien Pauillac, St-Julien, Ludow, Margaux, 150 caisses vin du Margaux, Haut Brion; 20 do vin blanc Chateau Yquem, en magasin et à vendre par NOEL & GUIRAUD, 2 déc 103, rue Royale

ABSINTHE—138 caisses Versin et Lecoultre, 75 caisses absynthe Pernod Fils, 9? do kirsch; Dans les magasins de la douane et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 2dec 103, rue Royale

PORCELAINE DE FANTAISIE—6 caisses de porcelaines de fantaisie, bien choisies pour ce marché, reçu par le navire Isaac Bell, à vendre par BERNARD TURPIN, Lacouteur, 2 déc 20, Vieille Levée

MAQUEREAUX—1500 colis Nos 1, 2 et 3, en barils, demi et quart do, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 2 déc 15, rue Tchoupitoulas

HARRENGS—100 barils en saumons, 100 caisses No 1 écaille, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 2 dec 15, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—150 barils Oliver Extra, en magasin et à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 2 déc 15, rue Tchoupitoulas

MORUE—200 caisses, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 2 dec 15, rue Tchoupitoulas

BEURRE—60 firquins, choix de l'Ouest, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 2 déc 15, rue Tchoupitoulas

PRUNES SECHES—15 caisses de 24 pobaus chaque, en débarquement du navire Reindeer, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

HAUT BRION—100 caisses vin rouge Curcier, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 2 dec 30, Vieille Levée

HAUT TALENCE—100 caisses vin rouge J B Alphon Haut Talence, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

VIN ROUGE—100 barriques vin rouge en débarquement du navire Reindeer, de Bordeaux, à vendre par R CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

FRUITS à l'eau de vie—50 caisses en débarquement du navire Reindeer, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

CERISES—100 caisses cerises à l'eau de vie en débarquement du navire Reindeer, de Bordeaux, à vendre par R CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

ABSINTHE—31 caisses, Sauvajol Brunelon & Co, en débarquement du navire Reindeer, de Bordeaux, à vendre par R CAHUZAC, 2dec 30, Vieille Levée

RECU par le navire George Hurlbut, du Havre—73 paniers Champagne supérieur, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par HENRY VALETON, 90, St Louis, 2dec

RECU par navire Reindeer, de Bordeaux—300 paniers Guignolet d'Angers; 36 barils vinaigre supérieur, à vendre par HENRY VALETON, 90, St-Louis, 2 dec

A VENDRE à livrer par navire Medemach, attendu de Bordeaux—150 caisses 1er Grand, Château Haut Brion d'Eugène Larrieu, année 1840; 20 caisses vieux vin blanc Château Haut Brion, d'Eugène Larrieu; 50 demi barriques do do do. Par HENRY VALETON, 90, St-Louis

A VENDRE par le soussigné, en débarquement de la barque Reindeer, venant de Bordeaux—240 barriques vin rouge ordinaire; 10 do do Léoville 1844; 20 do vin blanc; 150 barils do. CHARLES CAVAROC, 2 dec 30, rue Bienville

D. [illegible] Jr. MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET IMPORTEUR DE CIGARES, TABAC ET CAFE de la Havane, Rue Gravier, No 24.

PRIX REDUITS.
FERRY DE LA 1ère MUNICIPALITE.
A dater de ce jour les prix du passage pour chevaux, voitures, charrettes, fret &c, sont réduits de moitié, savoir:
Passagers ... 5 cents
Voitures à deux chevaux ... 50 "
Cheval et cabriolet, ou buggy ... 25 "
Cheval et charrette ... 25 "
Charrette à meubles ... 25 "
FRET.
Chaque balle de foin ou de mousse ... 10 cts
baril de farine, viandes, &c ... 5 cts
baril de chaux ... 10 cts
boucaut de sucre ou de tabac ... 25 cts
boîte de chandelles, coffre ou malle ... 5 cts
1 dec—3

ACADEMIE D'ECRITURE, ET DE TENUE DE LIVRES, DE DOLBEAR, Rue du Canal, No 56 (établie en 1832.)
Cette académie est ouverte de 7 heures A. M. à 9 heures P. M. Les élèves de cet établissement peuvent toujours trouver de bonnes places dans le commerce. On vient ici demander des commis &c. Il est peu de banques ou de fortes maisons de cette ville où l'on ne trouve mes élèves. Classes pour les Dames, Messieurs et enfants.
Plumes en or de qualité supérieure, à vendre.
1 dec RUFUS DOLBEAR, 56 Canal

RECU par les derniers navires de France, d'Allemagne et de New-York, un grand assortiment de marchandises variées.
EN débarquement du State of Maine, un beau choix de fleurs artificielles, broderies, rubans, parfumeries, &c.
A vendre en gros seulement par CHASSANIOL & BOULENGER, 9 dec Encoig. Chartres et Conti

Compagnie de la Poudre du Hazard, C. T. BUDDECKE & CO. Agents, rue Tchoupitoulas, No 100.
AYANT été nommés agens de cette grande manufacture, nous avons l'honneur d'annoncer au commerce que nous sommes maintenant prêts à remplir promptement tous les ordres qui nous seront donnés, quelque soit la quantité. La qualité de la poudre de la Compagnie du Hazard est non seulement garantie pour n'avoir jamais été surpassée, mais est en outre considérée supérieure à toutes les autres marques; ayant acquis la préférence partout où elle a été introduite et où elle a été connue. Cette manufacture de poudre est maintenant la plus grande des Etats-Unis. Tous ordres desquels on ne sera pas satisfait seront repris, et les frais et dépenses seront remboursés. Nous avons toutes les qualités en main, en barils, demi barils et quarts, ainsi qu'en caisses en ferblanc très convenables pour ce marché. N'importe quelle quantité sera délivrée aux prix réguliers à bord des steamboats ou à tout autre endroit, sur un ordre laissé à notre magasin.
C T BUDDECKE & CO, 2dec—1an 100 Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—154,000 en débarquement de la goëlette Cornelia, à vendre par B VALLS, 2 dec 73 rue des Magasins

CHARBON pulvérisé pour distillateurs—10 boucauts en débarquement du navire Rockaway, de Philadelphie, à vendre par B VALLS, 2dec 73, Magasins

RIZ DE LA CAROLINE—44 boucauts en débarquement de la barque Acadia, de Charleston, à vendre par B VALLS, 1déc 73 rue des Magasins

Mme FRYER
A l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir un nouvel assortiment de chapeaux et modes, par le State of Maine, et qu'elle en fera l'ouverture incessamment. Elle leur rappelle qu'elle a un grand assortiment choisi [illegible] de soieries, manteaux, sorties de bal, dentelles, [illegible] point d'Alençon et d'Angleterre, robes de bal, haute nouveauté. Elle appelle surtout l'attention sur le grand choix de fleurs qu'elle a à offrir pour coiffures et chapeaux, de rubans du dernier goût et de la plus grande distinction. 1 dec

Changement de domicile.
Mme RINCK
A L'HONNEUR de prévenir les dames, qu'elle a transporté son magasin de dentelles, broderies et nouveautés françaises, des magasins de Mme de Pontalba, à la rue du Canal, No 10?, [illegible] Bourbon et Dauphine.
Mme Rinck profite de cette occasion pour remercier les dames de la faveur qu'elles lui ont accordée l'année dernière, et pour les inviter à venir jeter un coup d'œil sur les jolies marchandises, qu'elle vient de recevoir de Paris, et qu'elle est disposée à vendre à des prix modérés. 24 nov

Mme FREMINEAU
A l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera son ouverture de Modes et Nouveautés le Jeudi 13 courant, rue Canal, No. 112.
10nov—1

No 34, Rue de Chartres, encoignure Douane.
OLYMPE
A L'HONNEUR de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir le choix le plus complet de nouveautés en modes et nouveautés, et consistant principalement en chapeaux et capotes, manteaux velours, satin, drap, mantelets, bonnets de bal, voilettes, guipure, application et point d'Alençon, [illegible] de l'Exposition Universelle de Londres, [illegible] soieries en tout genre, lingerie, broderie, [illegible] dentelles, valenciennes, malines et point d'Angleterre, &c. qu'elle vendra à des prix modérés.
OLYMPE ayant choisi elle-même toutes ses marchandises dans les meilleures maisons de Paris et de Londres, ose espérer que les dames voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage.
7nov—1b

LORGNETTES DE THEATRE.
C DUHAMEL, opticien, rue de Chartres, 66, vient de recevoir un riche et complet assortiment de lorgnettes jumelles et simples, pour le théâtre, [illegible] en nacre, écaille, ivoire, [illegible] verni &c. garanties de la meilleure qualité, [illegible] Il invite les personnes qui n'en sont munies à venir voir son assortiment. Aussi toute espèce de lunettes de verres et d'instruments de mathématiques et de physique. dec—1m

BOTTES, SOULIERS, CHAPEAUX ET BRODEQUINS—3000 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre par ISAAC HOBBS & Co, Successeurs de R G HOBBS, 1 déc 12 rue de la Douane

EN magasin d'importations directes et reçues, et à vendre par les soussignés: 300 barriques vin rouge St-Julien, St-Estèphe, Montferrand et Cantenac Médoc, 100 barils vin blanc Hi-Sauterne et Hi-Barsac, 4 barriques vin blanc Hi Sauterne, 150 caisses vin blanc Hi-Sauterne, Meursault, Chablis, 250 caisses vin rouge St-Julien, Château Larose, Château Lafitte, Chambertin, Nuits, Volney, etc. 100 caisses muscat de Frontignan, 150 do absynthe, 50 do kirsch, 50 futailles cognac 4me preuve, 50 caisses fruits à l'eau de vie, 150 paniers bouteilles vides de 24 onces, 500 do huile d'olive de 24 onces, 50 caisses savon de Marseille, 2000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, 30 balles bouchons fins, surfins, réguliers et à damejeannes, 15 damejeannes de Scotch whiskey, qualité supérieure. PAUL JUGE FILS & CO., 1er déc 47, rue St-Louis

A VENDRE:—Attendu par les navires Cumberland et Louisiana, de Marseille, 105 caisses vermouth de la marque bien connue de la Noilly fils & Co, 50 caisses absinthe do do, 30 caisses liqueurs assorties en carafes, 50 caisses salaisons olives, capres, anchois et cornichons, 120 caisses eau-de-fleur d'oranger, qualité sup., 200 dicons à marasquin, 75 paniers bouteilles vides, 12 caisses curaçao et marasquin supérieurs. Par ANT. GIRAUD, 1er dec 46, Vieille Levée.

VIN de Bordeaux—93 barriques vin de Bordeaux pour famille, à vendre par ANT. GIRAUD, 1er dec 46, Vieille Levée.

SAUCISSONS—300 livres saucissons de Bordeaux, reçus par le navire Miltiades, à vendre par ANT. GIRAUD. 1er dec 46 Vieille Levée

EN magasin, d'importations directes, à vendre par le soussigné: 64 quarts Porto sec à la Couronne, de F. Durand; 150 do madère, de F. Grousset. 30 barriques vin rouge ordinaire; 24 do Margaux Medoc, de Genouillac & Valery; 10 barriques vin blanc Haut Sauterne, 500 caisses vin rouge, Ch. Lafitte, St-Julien et Margaux, 25 paniers champagne de F A Garreaux; 50 do huile Plagniol; 20 barils wiskey vieux. P LONGIS, 1déc 47, Vieille Levée

EN débarquement du navire Pungustus, venant de Bordeaux—21 barriques vin rouge Ch. Carcanneux 1840; 45 do do St-Estèphe 1848; 20 do vin blanc Sauterne 1843; 16 demi barriques do do. A vendre par P LONGIS, 4 dec Vieille Levée

ATTENDU par le navire Cumberland, venant de Bordeaux—50 barriques vin rouge; 60 quarts Porto doux de F Grousset; 25 do Madère; 100 caisses vin Muscat Frontignan; 25 do absinthe; A vendre par P LONGIS, 1 dec 47, Vieille Levée

A VENDRE à l'arrivée du navire Medemach, venant de Bordeaux, et attendu incessamment:—384 barriques vin rouge, différentes marques; 104 barils vin blanc; 100 caisses de 12 bouteilles, vin rouge; 13 barils vieux Cognac; 4 balles bouchons; 3 jarres saucissons; 6 caisses fruits à l'eau de vie; à vendre par X LAMBERT, 29nov 60, rue des Magasins

Changement de magasin.
LABORDE & XIQUES font maintenant leurs affaires au No 37 rue de la Commune, et ils ont à vendre CIGARES de la Havane et Principe, d'importation directe, un grand assortiment des meilleures marques et qualités. SUCRE de la Havane, blanc, jaune et brun. CAFE de la Havane, etc. 30 nov

Charbon Anthracite et Pittsburg.
400 Tonneaux pour fonderie; 300 do du Schuylkill, pour familles, délivrés dans n'importe quelle partie de la ville, en barriques ou tonneaux. Aussi charbon de Pittsburg en barils. JAMES HUNER & CO, 19nov—30 150, rue Tchoupitoulas

B. FOURNIER a transporté son atelier du No 76 au No 79, de la rue ROYALE. [illegible] 8 nov—1m.

HUILE D'ESPAGNE—150 Jarres, à vendre par B VALLS, 73 rue des Magasins.

Fashionable Store, Encoignure St-Charles et Commune.
J DUCOURNAU, de retour de Paris, a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a reçu par les navires Emperor, Lemuel Dyer, New-England et Isaac Bell, du Havre, un assortiment riche de hautes nouveautés pour les fashionables, savoir:
Paletots drap Edredon, noir et bleu, à brandebourgs, seul genre porté par les fashionables parisiens; pardessus légers, assortis en couleurs; jaquettes de do; habits drap noir extra-superfin; redingottes do do; manteaux bleus foncés; chemises toile fine, nouvelle coupe; do do couleurs; do coton en couleur et à jabots; caleçons tricot à corsets; chemises flanelle pour la peau; do en coton fines; guêtres noires et couleurs assorties, bien finies; bretelles en soie blanche; gants Jouvin assortis en couleurs; robes de chambres très riches; gilets soie noire; do couleurs à shale et à la Dorcey; do cachemire croisés et à raves; do cachemire noirs.
ARTICLES POUR PANTALONS.
Casimirs noirs extra-fins; do do façonnés Bonjean; do couleurs variées, unis, rayés et carreaux; do chinés; do tigrés, haute nouveauté.
GILETS.
Casimirs noirs brodés; do couleurs; do cachemire, riches velours épinglés; do peluches soie noire unie; do à fleurs; do rayés; do couleurs assorties, les mieux portés; satin noir; do blanc broché et uni pour soirées; do lamé or et argent, uni et rayé à fleurs, très riche, pour mariés; valencias jaune, uni et rayé; casimir jaune et blanc.
DRAPERIE.
Drap noir superfin; do couleur olive; do do bleu anglais; do do amélia; do do vert émeraude; do do invisible; do do flamme et prince régent; do do oreilles d'ours; do do bronze olive; do do do dore, do do bleu clair; do do foncé; Edredon noir, bleu et mélangé pour paletots, extra-fin.
DIVERS.
Cravates satin noir; do soie armure unie et façonnée; do couleurs assorties, les mieux portées; [illegible]; taffetas avec coin dentelle, [illegible]; do venitiennes noires; do levantine do; do blanches unies et brochées pour mariés, faux-cols en toile, nouvelle coupe; un choix de joncs [illegible] montées, &c &c.
Les personnes qui n'ont pas honoré de leurs ordres pour être exécutés à Paris, sont prévenues qu'ils ont été remplis avec soin, pendant mon séjour en France, et que tout est prêt à leur être délivré.
J DUCOURNAU, 19nov—1m enc St Charles et Commune

Meubles, Glaces, Porcelaines, Cristaux et articles de fantaisie.
P. Maillard, Rue Royale, No 67.
ARRIVANT d'Europe, prévient ses amis et le public, qu'il a reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment d'objets d'art et de fantaisie.
On trouvera également chez lui, un choix d'articles d'ameublement en palissandre et en acajou, dans le dernier goût, tels que lits, armoires, canapés, ottomanes, fauteuils, chaises, etc. de toutes espèces.
Etoffes à rideaux, tulle richement brodé, lampas, brocatelle, damas laine et soie, damas laine, damas des Indes, cachemires imprimés, passementeries, glands, franges, patères, galeries, meubles de [illegible] pour chambres à coucher, salons et boudoirs.
Glaces encadrées richement et dans le plus nouveau style.
Transparents riches et ordinaires;
Lampes Carcel et modérateurs, lustres et candélabres, pendules et garnitures de cheminées, bronzes, porcelaines et cristaux dorés.
Il a constamment en main un grand assortiment de cristaux et porcelaine de table, blanche et décorée, services complets et pièces détachées.
Fait sur commande toutes espèces de meubles sur les modèles les plus nouveaux et confectionne tapis et rideaux et tout ce qui concerne la décoration des appartements dans les délais demandés et aux prix les plus modérés.
Messieurs les tapissiers trouveront chez lui, aux plus bas prix, tous les articles de leur état.
Egalement à louer au dit magasin, candélabres, lustres et tous les objets nécessaires pour bals et soirées. 10 nov—1m

$100,000 DE LINGE DE MODE EN DETAIL.
Alfred Monroe et Cie., 34, rue des Magasins encoignure Gravier.
NOUS informons nos amis et le public en général, que notre assortiment de LINGE FAIT et autres MARCHANDISES n'est égalé en grandeur et [illegible] par aucun autre établissement des Etats-Unis. Pour se convaincre de ce que nous avançons, il faut seulement venir visiter et examiner. Notre grand débit nous permet de vendre nos marchandises à de très bas prix, à garantir nos articles et à satisfaire en tout point nos pratiques.
Tout notre linge est confectionné dans notre établissement, 441, Broadway, New-York, sous l'inspection d'un de nos associés qui ne néglige rien pour nous faire parvenir des marchandises du meilleur goût. Nous invitons toutes les personnes qui ont besoin de linge à venir visiter notre assortiment, certains que nous pourrons pleinement les satisfaire. Prix fixe.
ALFRED MONROE & Co, 8 nov—1m 34, rue des Magasins

C. YALE Jr & Co., 27, RUE DES MAGASINS, 27, MARCHANDS EN GROS D'ARTICLES DE FANTAISIE.
SOIERIES ASSORTIES, ARTICLES DE MODES, Dentelles, Broderies, Chapeaux de paille, Gants, Rubans, Bas, Franges, Plumes, Passementeries, Fleurs artificielles.
Le tout reçu par les derniers arrivages et formant un superbe assortiment auquel ils appellent l'attention des marchands de la ville et de la campagne. C. YALE Jr & Co. No 27, rue des Magasins, entre Gravier et Commune. 15 sept—4m

DREZ, MANUFACTURE DE CHAPEAUX, 17, rue de Chartres, près l'encoignure Bienville.
A l'honneur de prévenir le public [illegible] qu'il a fait l'ouverture de son magasin [illegible]. Il vient de recevoir de Paris un grand assortiment de fantaisie pour enfans et grandes personnes, [illegible] Passage de la Bourse, 57. 5 nov—1m

Julius JAEHNE
A TRANSPORTE son établissement de papeterie et de reliure du No 114 au No 58, rue de Chartres, en face du bureau de l'Abeille.
Ayant reçu de Philadelphie par le navire Westmoreland un grand assortiment de papeterie pour comptoirs, bureaux et écoles savoir: papier à lettres, écolier, folio à registre, cartes blanches et à jouer de toute qualité, papiers à note. Une grande variété de registres, mémorandums, livres de checks, do de débarquement, adresses doubles et simples françaises et anglaises, livres de copies pour écoliers, almanachs allemands et anglais pour 1852 et tous articles appartenant à ce genre d'affaires, ouvrages d'imprimerie exécutés avec soin. Le soussigné croit avoir satisfait sa clientèle et sollicite de nouveau le patronage du public. JULIUS JAEHNE. 30 oct—30t

B. DOUKS, HORLOGER.
Ayant transporté son atelier et ses marchandises du magasin des MM. D T Lillie & Co, au No 66, rue de la Douane, entre la rue Royale et le Passage de la Bourse, prévient ses amis et le public en général qu'il s'occupera toujours de la réparation des montres, pendules, &c., et à des prix modérés, et garantira les ouvrages qui lui seront confiés.
On trouvera constamment chez lui, un bel assortiment de montres Suisses et Anglaises, ainsi que toutes espèces D'OUTILS ET FOURNITURES D'HORLOGERIE. 19 oct

Bureau de Placement et Agence Générale.
M G. POTIER a ouvert un Bureau de Placement et d'Agence Générale au No 24, rue de l'Hôpital. Il s'engage, sur demande, à fournir des domestiques, ouvriers, travailleurs, &c. [illegible] 19nov

PAUL PESQUIER, rue de Chartres No 103 vient de recevoir par le navire Lemuel Dyer un très bel assortiment de marchandises de saison, draps, casimirs, cachemires, soieries pour gilets, etc., etc. Il engage ses pratiques à venir voir eux-mêmes. 3 nov—30t

VETEMENS D'HOMMES POUR L'HIVER. 36, rue de Chartres.
NOUS avons reçu par les derniers arrivages de France, et par les steamships Union, Winfield Scott, Empire City et Georgia, de New-York un très grand assortiment d'habillemens d'hommes, comprenant toutes les dernières modes d'hiver, que nous offrons en vente à des prix très modérés. LAGAY & LECANU, 11nov 36, rue de Chartres

Vêtemens d'hiver pour Enfans et Jeunes Gens.
NOUS avons au magasin un très grand assortiment d'habillemens d'enfans de tout âge, reçus par les derniers arrivages de France et du Nord, que nous offrons en vente à des prix très bas. LAGAY & LECANU, 17nov 36, rue de Chartres

A VENDRE.
UN LOT DE TERRE rue St Joseph, entre Magasins et Camp, [illegible] moitié comptant, balance à 6 et 12 mois, hypothèque jusqu'à parfait paiement. S'adresser au No 34, rue Royale, à A. BOUDOUSQUIE. 10 nov—1m Not Pub

Adr. Z. Cavelier L. F. Maxent
Cavelier & Maxent, Rue Royale, No 169,
INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses. 6 jan

EN débarquement des navires Pulaski et Brunswick, de Bordeaux—35 caisses fruits au jus de Teyssonneau; 10 do do Rodel; 10 do liqueurs superfines; 1 do gelées assorties; 20 do fruits à l'eau de vie; 2000 1/2 et 1000 1/4 boîtes sardines à l'huile; 200 1/2 boîtes au beurre; 500 grandes et 500 1/2 petits pois; 15 do lièvres entiers truffés; 20 do saucissons truffés; 20 do pieds de porc do; 100 1/2 do royans à l'huile; 150 1/2 thon mariné, 150 boîtes, 30 1/2, 30 1/4 truffes. A vendre par FERBOS FRERES, 11nov Nos 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine

TRUFFES ET CHAMPIGNONS—300 caisses truffes du Périgord; 300 demi do do; 100 quarts do do; 400 demi boîtes champignons; 100 demi ou quarts, à vendre par DUNTZE & IKEN, 1 déc enc. Royale et Conti

PETITS POIS—Par le navire Pungustus, de Bordeaux:—400 1/2 boîtes petits pois; 400 1/4 boîtes petits pois; 100 1/2 boîtes d'asperges, à vendre par DUNTZE & IKEN, 1 déc Encoig. Royale et Conti

FROMAGE DE GRUYERE—40 meules fromage Gruyère nouveau; 50 douzaines fromage Neufchâtel; 200 livres saucissons de Lyon, à vendre par DUNTZE & IKEN, 1 déc Enc. Royale et Conti

LIQUEURS EXTRA—Un assortiment de liqueurs extra superfin en caisses à vendre par DUNTZE & IKEN, 1 déc Encoignure Royale & Conti

CAVIAR—38 barils de Caviar de la Russie, reçu dernièrement et à vendre par DUNTZE & IKEN, 1 déc Encoig. Royale & Conti

SARDINES A L'HUILE—Reçu par le navire Pungustus, de Bordeaux—10,000 demi boîtes sardines; 5,000 quarts do, à vendre par DUNTZE & IKEN, 29 nov Encoignure Royale et Conti

ATTENDU par la barque [illegible]

AMUSEMENTS

Théâtre d'Orléans.
Mardi, 2 décembre 1851, Début de Mme CHRISTOPHE PILLOT, première Dugazon. Rentrée de Mme FLEURY JOLY et MM. SCOTT, GRAAT et DEBRINAY.
LES MOUSQUETAIRES DE LA REINE, Opéra en trois actes d'Halevy.
On commencera à six heures et demie.

Théâtre des Variétés DE PLACIDE. CHARLES BASS, régisseur. Mardi, 2 décembre 1851.
Le spectacle commencera par la farce de TRUMPETER'S WEDDING; suivie du ballet de Monsieur DESCHALUMEAUX. Le tout sera terminé par la farce de SLASHES AND TRASHES.
Les portes seront ouvertes à six heures et demie, le spectacle commencera à sept heures précises.
Loges et parquets 75 cents, secondes loges 50 cents, galeries 25 cents.

Le Grand Concert Sacré sera répété à la demande générale, le mercredi, 3 décembre, au LYCEUM HALL, sous la direction de M. C. Curto.
M. Fred Meyer, le célèbre violoniste et M. Paulsack, pianiste, l'élève de Aloïse Schmidt, ont volontairement offert leurs services pour cette occasion.
Prix des billets—$1 chaque, à vendre dans les principaux magasins de musique et à la porte le soir du concert.
Les personnes achetant deux billets auront droit à une copie de la nouvelle collection de musique sacrée, choisie parmi les œuvres de Mozart, Haydn, Pergolese, Winter, Peter Hummel, &c.
Pour les détails voir le programme qui est publié en libretto. THEO. LA HACHE. 2 dec

Bal du Globe. ENCOIGNURE ST PIERRE ET ST CLAUDE.
LE public est informé que l'ouverture de cette belle salle aura lieu SAMEDI [illegible] courant, et commencera par un BAL MASQUE qui continuera pendant toute la saison d'amusement.
Des affiches placées à toutes les encoignures et dans tous les endroits publics, feront connaître les jours où les bals auront lieu.
Un orchestre choisi [illegible] exécutera les valses, polkas et contredanses les plus modernes.
Dans un salon près de la salle se trouvera une buvette où toutes les [illegible] et rafraîchissements seront servis. [illegible]
Cinq officiers de police nommés par le recorder préserveront la paix et le bon ordre pendant le bal.
Personne ne sera admis dans le bal avec des armes.
8 nov Propriétaire

FOIRE DES DAMES.
LES dames de la Nouvelle-Orléans annoncent respectueusement, qu'elles tiendront pendant quelques jours (commençant le 9 décembre) une foire à l'Armory Hall, au bénéfice des orphelins de la Troisième Municipalité.
Cette noble institution ayant plus de deux cents enfants à instruire et à élever, et étant entièrement dépourvue de ressources pécuniaires
7 nov

HOTEL ST LOUIS.
MUDGE & WILSON, ci-devant de l'ancien St Charles, informent les voyageurs que l'HOTEL ST LOUIS a été entièrement remeublé et meublé dans le courant de l'été dernier. Les propriétaires de ce vaste et magnifique établissement assurent à leurs [illegible] confort désirable.

MAGASIN A LOUER avec [illegible] greniers, bureaux, et [illegible] à NAPOLEONVILLE, Assumption. S'adresser à M. P. F. ELLIOT, 29 nov—15 Napoleonville

ACADEMIE DE HARBY.
LE SOUSSIGNE, reconnaissant du patronage qu'il a reçu du public de la Nouvelle-Orléans depuis nombre d'années, annonce respectueusement qu'il a transporté son académie classique de français, anglais, espagnol et de mathématiques, au No 25, rue de l'Esplanade.
Il a adopté ce système intellectuel et persuasif par lequel tous les sujets qui sont démontrés sont expliqués et illustrés.
Tous ses soins et son attention seront portés sur cette institution, et il est persuadé qu'il atteindra le but que se proposent les parents qui voudront lui confier leurs enfants. [illegible]
Les classes comprendront le langage pur et [illegible]: L'Ortographe, La Lecture et la Grammaire, L'Ecriture d'après le système Carstairs, Géographie ancienne et moderne, L'usage de l'Atlas, Branches pratiques des mathématiques, Histoire, Philosophie naturelle, Composition, Rhétorique, Astronomie, Mythologie et toutes les études utiles et agréables.
Le Français, l'Espagnol et le Latin [illegible] demande.
Des professeurs de Français et d'Espagnol sont attachés à cette institution, et les services de M. J. B. Vancegriff et de plusieurs autres professeurs sont engagés pour les cours d'Anatomie, de Chimie et de physiologie.
Quelques pensionnaires pourront être confortablement accommodés.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'institution.
GEORGE W HARBY, Principal.
Heures d'étude—En hiver, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M. En été, de 8 heures [illegible] excepté le temps accordé pour les repas et la récréation.

R. & E. REILLY & Co. Encoignure Royale et Canal.
ONT reçu par le steamer Union, un envoi de marchandises de bon-marché achetées à des conditions tellement avantageuses qu'ils les vendent à 30 pour cent MEILLEUR marché que les prix ordinaires.
Poult de soie écossais à 25 cts, Popeline do 40 cts, Soierie place caméléon 60 cts, Satin levantine do 75 cts, Gros du Rhin noir [illegible], Damas noir, Reps, Royale, Gros d'Afrique, etc. Etiennes brochées, chalis, crêpe de Chine, &c. de toutes nuances, etc.
Mousseline de laine imprimée depuis $1. 30 à raie. Do do petits dessins à 25 cts la yarde.
Cachemire et tartans à carreaux pour robes, Flanelle imprimée et drap de dame, Flanelle unie toutes couleurs, Paletots d'enfants en cachemire, 5 tailles, Do do garnis de fourrure, Sortie de bal, nouveau genre, Paletots, mousseline, manteaux, etc., Rideaux mousseline brodée à 1.50 la paire, Do dentelle brodée de $2.00 à $4.00 la paire, Une caisse serviettes de table en toile de Beard, etc. Gants de peau, première qualité, etc. 9 nov P. & E. REILLY & Co

AVIS.
UN jeune homme parlant et écrivant également bien le français, l'anglais et l'espagnol, et qui a reçu une bonne éducation, désirerait se placer comme instituteur dans une famille ou une école publique, en ville ou à la campagne.
S'adresser par lettre affranchie, à M F R, bureau du journal l'Abeille, rue de Chartres, No 93. 1déc—6f

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Pungustus: 37 barriques vin rouge; 20 do vin blanc; 32 demi barriques do; 845 caisses vin rouge, 114 do vin blanc, 100 do [illegible] à l'eau de vie. CHARLES CAVAROC, 29 nov—15 20, rue Bienville

Vve HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres, OFFRE A VENDRE DE SECONDE MAIN,
LA Bibliothèque Latine Française, publiée par Panckoucke—178 volumes reliés, marge non rognée.

Vve HEBERT & Co., No 140, RUE DE CHARTRES.
RECU PAR LE NAVIRE EMPEROR ET EN DEBALLAGE 15,000 Rouleaux PAPIER PEINT.
Depuis 15 cts, le rouleau jusqu'aux prix les plus élevés.
Papier glacé pour salon à [illegible] 30 cts.
Papiers riches et nouveaux pour établissements publics.
Bordure, imitation à 75 cts. le rouleau et au-dessus.
Bordures veloutées et dorées, nouvelles.
Un bel assortiment de devants de cheminées nouveaux.
Ciels de lits et Bordures.

DELCROIX, MAGASIN DE PAPIER PEINT, RUE CHARTRES, No 1.., Entre St-Louis et Conti.
VIENT de recevoir par les navires Minerva, Emperor et Gertrude, un magnifique assortiment de PAPIERS PEINTS de toutes les qualités et dessins, tels que PAPIERS GLACES et SATINES UNIS—DE ORNEMENTS—DE PAYSAGES—DE MARBRES—DE FLEURS—DE BOIS pour soubassement et bordures de tous genres.
Il invite Messieurs les entrepreneurs et les personnes qui ont des appartements à faire tapisser à visiter ses marchandises—elles seront convaincues qu'il est impossible de trouver mieux et meilleur marché que chez lui. Il se charge de la pose du papier. DELCROIX, 16 oct 107, rue de Chartres

SARDINES A L'HUILE—81 caisses de 24 boîtes sardines de A Camus, La Rochelle; 437 caisses de 50 1/2 boîtes de A Camus, La Rochelle; 248 do 100 1/4 do do do; 20 do 200 1/4 do do do; 5 do 100 1/4 do Philippe & Canaud, Nantes; 90 do 50 1/2 do do do; 3 do 200 1/4 do do do; 4 do 100 1/4 do do do; A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17nov 17—19, rue St Louis

EN débarquement du navire New England, arrivé du Havre:—64 boîtes fromage [illegible], pesant de cinq à six livres chaque, emballés dans des boîtes en ferblanc et fermées [illegible] à vendre par J N CURIEN, 7 nov encoignure Conde et Dumaine

N. BRADNER SMITH, Marchand Commissionnaire, 89, rue Gravier.
A reçu une commission pour prendre des actes et représenter des absens, pour administrer des sermens, prendre des témoignages, recueillir des preuves. Il tient ses pouvoirs des gouverneurs des Etats suivans, savoir: MAINE, NEW-HAMPSHIRE, VERMONT, RHODE-ISLAND, CONNECTICUT, NEW-YORK, NEW-JERSEY, PENNSYLVANIE, OHIO, MICHIGAN, WISCONSIN, INDIANA, ILLINOIS, MISSOURI, KENTUCKY, TENNESSEE, CAROLINE DU SUD, CAROLINE DU NORD, ALABAMA, MISSISSIPI, FLORIDE & TEXAS. 8avril—1an

[illegible]